

Introduction

Jonathan Simon*

Depuis toujours, l'explication métaphysique est au centre du projet philosophique. L'explication métaphysique est le type d'explication qui cherche à rendre les phénomènes intelligibles non pas en vertu de ce qui les a provoqués, ni en vertu de leur fonction, mais plutôt en vertu de leur nature ou de leur essence sous-jacente. Ainsi, lorsque Thalès dit que tout est de l'eau, sa revendication n'est pas simplement que nous sommes tous issus de l'eau, ni que notre destin est d'y retourner, mais plutôt que c'est notre nature : au fond, nous sommes *faits* ou *constitués* d'eau. Thalès n'a peut-être pas trouvé la bonne réponse, mais il a posé une bonne question.

L'explication métaphysique est donc verticale, alors que d'autres formes d'explication sont horizontales : c'est le pont entre les phénomènes *d'ordre supérieur, émergents* ou *macroscopiques*, que nous rencontrons dans l'expérience vécue et la réalité fondamentale qui la sous-tend. C'est le moyen par lequel nous relierons la physique à la chimie, la chimie à la biologie, et la biologie aux neurosciences (bien qu'il ne faille pas supposer que le grand est toujours métaphysiquement expliqué par le petit : les holistes affirment le contraire).

Mais alors qu'il n'y a jamais eu de philosophie qui ne renferme ce genre d'explication, une grande partie de la philosophie analytique du XX^e siècle a cherché à l'aseptiser, ou à la remplacer par d'autres notions. Pour les philosophes du Cercle de Vienne, par exemple, l'explication métaphysique n'était qu'une question d'implication analytique ou conceptuelle (Il fut un temps où c'était une vérité

* L'auteur est professeur adjoint au département de philosophie de l'Université de Montréal.

analytique que la philosophie analytique était l'étude des vérités analytiques). Les philosophes du langage ordinaire qui ont suivi n'avaient pas confiance dans la distinction analytique/synthétique, mais l'explication métaphysique ne trouvait pour autant sa place chez eux que dans les marges, motivant des revendications sur les règles du jeu linguistique.

Plus tard, avec la résurgence du réalisme scientifique et le développement de la logique modale dans les années 60 et 70, les philosophes analytiques ont commencé à se concentrer à nouveau sur les questions relatives aux relations d'explication entre les différentes sciences à différents niveaux, ainsi qu'à accepter à nouveau la distinction entre l'essentiel et l'accidentel ou, de toute façon, entre le nécessaire et le contingent.

Au cours de ces années, les conceptions de l'explication inter-niveaux en tant que déduction ont commencé à coexister avec des conceptions en termes modaux. La notion de survenance est d'une importance particulière : nous disons que les faits B surviennent sur les faits A, si et seulement si deux scénarios possibles qui diffèrent sur les faits B diffèrent également sur les faits A. Par exemple, le fait qu'on voit un chien ou un chat sur un écran d'ordinateur (les faits B) dépend de la configuration exacte des pixels (les faits A) : si on change l'image d'un chat à un chien, la configuration sous-jacente des pixels doit également changer. Au cours des dernières décennies du XX^e siècle, les questions d'explication métaphysique ont été comprises comme, ou remplacées par, des questions de survenance.

De ce fait, les questions d'explication semblaient plus faciles dans certains domaines et plus difficiles dans d'autres. Par exemple, en méta-éthique (l'étude de la nature de la valeur), puisque nous acceptons généralement que les faits normatifs ne peuvent pas changer à moins que les faits naturels ne changent, il devient plus facile de montrer que le naturel explique (métaphysiquement) le normatif. En revanche, en philosophie de l'esprit, c'est le contraire qui est vrai. Si les formulations du matérialisme en termes de survenance ont permis un niveau de précision qui a fait avancer de nombreux débats, elles ont également donné l'avantage aux arguments antimatérialistes, du moins dans la mesure où nous acceptons que la concevabilité implique la possibilité en ce qui

concerne les mondes où le mental est différent mais le physique est le même.

Au cours de la dernière décennie, on a assisté à un détournement des conceptions réductrices ou modales de l'explication métaphysique en faveur d'un retour à ce que nous pourrions considérer comme la conception originelle : la conception selon laquelle l'explication métaphysique est sa propre notion autonome, un outil de base dans notre boîte à outils métaphysique, plutôt que quelque chose à expliquer en termes fondamentalement différents¹.

Ce retour aux sources est peut-être un signe de la maturité de la métaphysique dite analytique ; un retour aux termes dans lesquels elle a été conçue à l'origine, sans avoir à se justifier auprès de ses parents critiques. Le retour trouve également son origine dans des critiques spécifiques du paradigme de la survenance. Par exemple, alors que la survenance est par conception une notion modale ou «intensionnelle», l'explication métaphysique semble être «hyperintensionnelle» : nous pouvons imaginer deux choses nécessairement liées entre elles, mais telles que l'une explique l'autre.

Une étude de cas : le fait A que 2 est un nombre premier pair et le fait B qu'il existe un nombre premier pair sont tous deux des faits nécessaires. Ainsi, il ne peut y avoir de changement de la vérité de A sans un changement de la vérité de B, ce qui signifie que A survient sur B. Dans le paradigme de survenance comme explication, nous considérerions que cela montre que B explique A. Or, le particulier explique le général : c'est *parce que* 2 est un nombre premier pair qu'il existe un nombre premier pair. Donc A explique B, contrairement à ce que suggère l'approche survenantiste.

Il existe aujourd'hui une littérature dynamique sur la manière de comprendre la relation de l'explication métaphysique, comprise comme un outil métaphysique autonome, au moins dans le sens où il s'agit d'un concept qui n'a pas d'analyse évidente en termes d'autres concepts. Généralement, l'étiquette que nous utilisons pour cette

¹ Voir par exemple : Fine, K. (2001), « The Question of Realism », *'Philosophers' Imprint*, 1 (2), p. 1-30 ; Rosen, G. (2010), « Metaphysical dependence: Grounding and reduction », *Modality: Metaphysics, logic, and epistemology*, p. 109-36 ; Schaffer, J. (2009), « On What Grounds What », dans Chalmers, D., D. Manley et R. Wasserman (éd.), *Metametaphysics: New Essays on the Foundations of Ontology*, Oxford, Oxford University Press.

notion est «fondation» (*grounding*)², bien que nous parlions aussi directement de *fundamentalité*, à la fois absolue (x est fondamental, point) et comparative (x est plus fondamental que y) ; de choses étant vraies «en vertu de» d'autres choses ; d'essence; et de définition réelle et nominale.

C'est ce tournant scolastique de la métaphysique analytique qui a fait l'objet d'un séminaire que j'ai convoqué à l'automne 2020 à l'Université de Montréal. Notre but était double :

Premièrement, nous avons examiné plusieurs des questions internes à la compréhension de ces notions hyperintensionnelles d'explication, des questions telles que celle de savoir si le fait que A explique métaphysiquement B (A fonde B) peut lui-même être expliqué métaphysiquement, ou si nous pouvons parler de lois d'explication métaphysique à côté de faits individuels d'explication métaphysique.

Deuxièmement, nous avons examiné de plus près comment appliquer tous ces travaux à la philosophie de l'esprit : un domaine qui sert de banc d'essai important pour toute conception de l'explication métaphysique. Ici, la question centrale est de savoir si les faits corporels (physiques) expliquent les faits mentaux. Nous avons cherché à savoir si le passage de la survenance à la fondation nous permet de progresser sur cette question.

Julien Brodeur et Pascal-Olivier Dumas-Dubreuil se penchent tous deux sur la question de savoir ce qui explique métaphysiquement les faits de l'explication métaphysique eux-mêmes. Une énigme se pose ici. Prenons un cas présumé d'explication métaphysique : supposons que A explique métaphysiquement B (A fonde B). Appelons ce fait 'F' : $F = [A \text{ fonde } B]$. Alors qu'est-ce qui explique F ? Si quelque chose, G, doit le faire, nous sommes confrontés à une régression : qu'est-ce qui explique le fait que G explique F ? En revanche, si rien ne le fait, alors F lui-même est fondamental. Mais les composants d'un fait fondamental sont sûrement fondamentaux. Cela signifie que B est fondamental, donc il n'est pas fondé au bout du

² J'ajoute que si certains considèrent que "A fonde B" est synonyme de "A explique métaphysiquement B", d'autres considèrent que la relation de fondation est ce sur quoi *portent* ou *s'articulent* les revendications d'explication métaphysique, sans les identifier à proprement parler. Nous devons ignorer de telles subtilités dans notre brève introduction.

compte. Une ligne de réponse prometteuse à ce dilemme est celle que Karen Bennett a appelée « superinternalisme »³ : selon cette position, si A fonde B, alors A fonde aussi [A fonde B]. Brodeur et Dumas-Dubreuil examinent tous deux les défis que pose cette approche.

Une autre question qui se pose est de savoir si les faits spécifiques de l'explication métaphysique peuvent être regroupés en lois, et même si les lois pourraient expliquer les faits, de la même manière que les lois de la physique semblent expliquer pourquoi des événements spécifiques se déroulent comme ils le font. Jonathan Schaffer a défendu une telle position⁴. Schaffer affirme en outre que les lois de la métaphysique prennent la forme d'équations structurelles, et il suggère qu'elles peuvent être spécifiées en termes concis et systématiques. Dans son article, Gabriel Veilleux conteste ce qu'avance Schaffer, en faisant valoir que dans le cas de la chimie, il est peu probable que nous trouvions des lois objectives correspondant à cette description.

Nombre de problèmes auxquels est confrontée la « nouvelle vague » de réflexion sur l'explication métaphysique proviennent du fait que l'on considère la 'fondation' comme une primitive conceptuelle. Si nous pouvons accepter qu'aucune analyse de l'explication métaphysique en termes de déduction ou de survenance n'est adéquate, la porte reste ouverte à d'autres analyses plus sophistiquées. Dans son article, Kevin Kaiser explore une telle option, une conception unificationniste de l'explication métaphysique, s'inspirant de la théorie unificationniste de l'explication scientifique de Philip Kitcher⁵.

Alors que les questions abordées dans les articles précédents ont toutes un rapport indirect avec la question de l'explication métaphysique en philosophie de l'esprit, Victor Tremblay-Baillargeon considère directement certains aspects importants de cette dernière. Son sujet est le monisme russellien, la théorie de la réalité selon laquelle les propriétés mentales sont les natures intrinsèques des

³ Bennett, K. (2011), « By Our Bootstraps », *Philosophical Perspectives*, 25 (1), p. 27-41.

⁴ Schaffer, J (2018), « Laws for Metaphysical Explanation » *Royal Institute of Philosophy Supplement*, 82, p. 1-22.

⁵ Kitcher, P. (1981), « Explanatory unification », *Philosophy of Science*, 48 (4), p. 507-531.

propriétés physiques⁶. En gros, l'idée est que les propriétés physiques – les propriétés étudiées dans les sciences physiques – sont des rôles, mais que la physique nous dit peu de choses sur les entités qui jouent réellement ces rôles. Le moniste russellien suggère que la mentalité est ce qui, en général, joue ces rôles. Mais *jouer le rôle* est ici quelque chose que nous comprenons en termes d'explication métaphysique : la suggestion est que nous pouvons expliquer métaphysiquement les faits concernant ces rôles (propriétés physiques) en termes de mentalité, tout comme nous pouvons expliquer métaphysiquement les faits concernant une représentation donnée de *Huis Clos* en termes de comportement des comédiens.

En résumé, nous avons ici une collection d'essais sur un ensemble passionnant de sujets interdépendants, des sujets qui montrent comment la métaphysique analytique s'est développée au-delà de ses origines positivistes logiques, entrant en contact avec les questions les plus profondes sur la nature de l'esprit, et les questions les plus anciennes sur la façon d'expliquer la réalité. Bonne lecture !

Jonathan Simon

⁶ Russell, B. (1927), *The Analysis of Matter*, Londres, Kegan Paul.